

AUX FILS DE L'HAUT

Masque d'écorce

-Parle-moi, silence de Dieu. Dis-moi ce que fait une mère qui voit venir son dernier jour ?

-Elle serre son enfant contre elle, son regard appelle au secours, elle cherche un lieu où l'abriter, un être à qui le confier.

C'est ce que fit maman Misère quand son corps lui dit : « Va sans moi. » Elle n'avait ni mari, ni frère. Elle prit sa fille dans ses bras, elle s'en fut au bout de son champ où était un vieux baobab et elle lui dit :

-Père des arbres, toi qui connus mes grands-parents, s'il te plaît, voici mon enfant. Ouvre pour elle ton écorce, accueille-là, protège-là, nourris-là, apprends-lui à vivre, et quand ses seins auront poussé, sois celui qui ouvre la porte et qui par amour dit : "Va-t'en"...



Maman Misère trépassa. Le baobab ouvrit sa porte, prit l'enfant et la fit entrer. Elle vécut là, aimée, cachée, autant de saisons qu'il fallut pour lui faire une chevelure, un regard de soleil heureux, un corps aux courbes désirables. Un soir de grand vent, du village, vinrent des rumeurs de tambours, de chants, de rires. Elle écouta.

- Entends-tu, père baobab ?

Ce que le vieux père entendit, ce fut le désir de sa fille.

- Le monde est rude, mon aimée. Les gens y sont simples, cruels, généreux, malfaisants. Habille-toi d'un sac de corde, masque ta figure de bois. Ne retire ni l'un ni l'autre avant d'être sûre de lui.

- De qui donc, père baobab ?

- Tu le sauras. Va maintenant.

De l'arbre sortit une fille vêtue comme sont les mendiants, masquée d'un visage d'écorce où les yeux seuls étaient vivants.

Elle s'en alla droit au village, passa une maison, puis deux. À la porte de la troisième, elle frappa et attendit. Une femme vint sur le seuil. C'était la mère d'Hamadi, le plus beau garçon du pays. Elle s'effraya.

- Masque-d'écorce, qui es-tu ? Djinn ou être humain ?

- Je suis fille vivante et pauvre.

- Si c'est vrai, sois la bienvenue.

Dans la cour, Hamadi parut. Il s'en revenait de la fête. Il grimaça.

- Mère, dit-il, qui est ce monstre à qui tu parles ?

- C'est une errante infortunée à qui je ne sais quel démon a volé sa peau de visage.

- Son masque cache du malheur. Il salit l'air que je respire. Je n'en veux pas dans ma maison !



- Remets donc ton cœur à sa place et prends pitié de cette enfant. Ne me fais pas honte, mon fils ! L'accueil des misères qui passent est le devoir le plus sacré.
- Fort bien, ma mère, j'obéis. Mais que ce cauchemar vivant n'attende de moi rien de bon !

De ce jour, rogneur, malveillant, il lui fit une vit de bête. Passait-elle à trois pas de lui, il lui crachait entre les pieds. Lavait-elle des vêtements, il empoussiérait sa lessive. Lui portait-elle un bol de lai, il l'envoyait au diable. Ce fut ainsi jusqu'au matin où, sur la place du village, s'en vint un messenger royal. On s'assembla autour de lui. La main haute sur son cheval, il dit à tous : « Hommes d'ici, dans trente-trois jours, Sankayé, la sainte cité du pays, sera le cœur battant du monde. Filles venues de paradis en bateau de soleil-couchant, musiciens, poètes, jongleurs, le roi vous offre de bon cœur les plus fières de ses bontés. Chaussez vos bottes, ornez vos mules, accourez tous à Sankayé ! » Hamadi partit le premier. Après trente jours, Sankayé.

Il s'enfonça dans les ruelles comme dans un bain délicieux. Sur la place aux mille musiques où l'on s'embrassait en riant, où l'on se chantait des poèmes, en vérité il ne vit qu'elle. Elle lui parut la grâce même. Indifférente aux jeunes gens qui lui venaient danser autour, un regard à clouer d'amour le plus intrépide des princes, il la contempla d'un moment, s'approcha, l'esprit bourdonnant. Elle se laissa prendre la main. Il l'entraîna dans une auberge ou peut-être, il ne put savoir, ce fut elle qui l'amena. La vaste salle était déserte. Soleil dehors, ombre dedans. Ils s'assirent, se touchèrent.

- Chante, dit-elle. Chante-moi. Il chanta.

Tout à coup, la terre se mit à trembler. Partout des cris, des fuites folles, des fracas de murs et de toits. Dans la pénombre de l'auberge, ni l'un ni l'autre ne bougea. L'un chantait la beauté de vivre, l'autre, immobile, l'écoutait. Un arbre tomba sur la porte. Le feu envahit les maisons. La ville bientôt s'effondra, tas de pierre, poussière folle, corps déchirés, coulée de sang. Dans l'auberge, Hamadi se tut. La jeune fille soupira. Il ôta de son doigt sa bague.

- Prends-là, dit-il, et garde-la. Si je te perds, qu'elle te protège.

À l'instant il perdit le sens. Un vertige noir l'emporta.

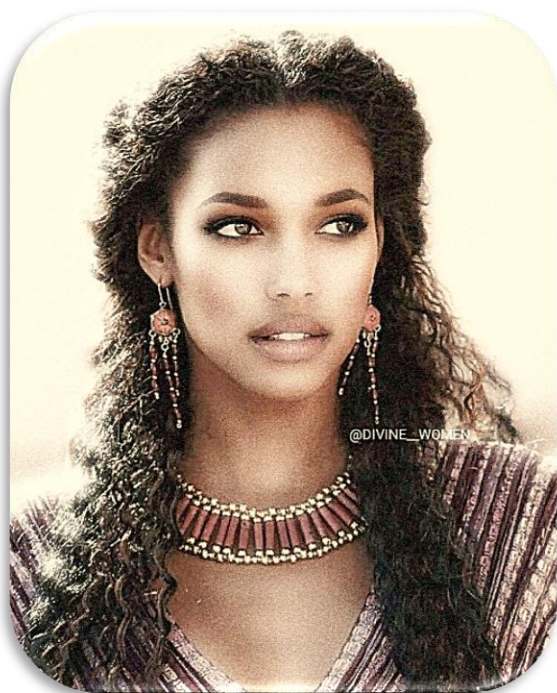
Dès qu'il vit à nouveau le jour, il se dressa et s'étonna. Il était sur un tas d'ordures, à la lisière de son village. Il puait. Il courut chez lui. À sa mère il dit :

- Mon cheval, mon sac et mon sabre. Je pars.
- Mais où vas-tu, souci de ma vie ?
- Qui sait ? Peut-être au bout du monde. J'ai rencontré à Sankayé la parfaite sœur de mon âme. Si je ne la trouve pas, que la mort me prenne en chemin.

Masque-d'écorce vint à lui avec sept boulettes de viande enveloppées d'un linge blanc. Il s'éloigna d'une bourrade. Elle s'en alla en catimini fourrer le torchon dans son sac. Il partit sans rien saluer, ni sa mère, ni sa maison.

Au soir, sur la rive d'un fleuve, il fit halte, alluma son feu et dîna de ses sept boulettes qu'il fut surpris de trouver là, parmi des habits de rechange. Dans la septième était la bague qu'il avait donné à l'aimée. Il s'en revint chez lui. Elle l'attendait devant la porte. Elle ôta son masque d'écorce. Ils s'épousèrent.

Ce fut bien...



Ce conte est un de mes préférés. Au temps de ces contes qui nous viennent de la nuit des temps, de la tradition orale, pas de signature. Quelle belle notoriété que l'anonymat !

Bien sûr qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, nous dit ce conte, mais il m'est précieux pour deux choses. D'abord pour ce qui s'exprime peu depuis 40 ans, ce qui reste hélas en sommeil dans nos sociétés et que rappelle si justement la Maman d'Hamadi : **“Remets donc ton cœur à sa place et prends pitié de cette enfant. Ne me fais pas honte, mon fils ! L'accueil des misères qui passent est le devoir le plus sacré.”**

Ensuite, et de manière subtile, ce conte nous dit que c'est la femme qui choisit. En ce temps-là, il n'y avait pas les savoirs de la science, ceux de la biologie qui ont confirmés que c'est en bien la femme qui choisit ! Certes, nous sommes dans une culture où il se dit que l'homme propose et la femme dispose. La femme ne se laissera draguer que par celui qu'elle a choisi.

Personne n'est dupe ! Alors Jouons ! C'est la seule manière d'apprendre, et il me plaît à le rappeler, nous, hommes, n'apprenons que d'une femme, quand à l'ignorance de nos jours, de nos nuits aussi ! What else dirait l'autre.

Parce que pour la femme, pas les Barbies que nos sociétés fabriquent pour jouer à imiter les actrices de X, consommées, consumées, mais pour la mère de clan, le bonheur c'est de régner sur une âme d'homme, de le royaumer, non pour l'asservir mais pour l'élever, lui faire atteindre l'extase que procure la vraie morale de la VIE et la Vertu.

Et enfin parce que ce conte nous vient d'Afrique, continent des arbres à palabres, de proverbes aussi, dont celui-ci : **Ne pas savoir est dangereux. Mais ne pas avoir envie de savoir est bien pire.**



Auquel je rajouterai dans ces temps où beaucoup à coup de clics croient tout savoir sur tout et ne savent rien sur rien : “L'impression de savoir est bien plus dangereuse pour la connaissance que l'ignorance.” de Gérard Bronner dans Déchéance de rationalité.

Déchéance de rationalité ? Nous y voilà. Après avoir lu Les lois fondamentales de la stupidité humaine, j'ai eu confirmation qu'il est totalement inutile de tenter de dialoguer avec un stupide. Donc je poursuis à m'abstenir. Car que dire à celle ou celui qui porte un masque tout seul dans sa voiture ? **Que l'humanité a survécu**



aux pires épidémies sans jamais porter de masques ?

Pour rappel, comme vous pouvez le consulter [ICI](#), il n'y a aucune étude scientifique qui démontre avec les outils de la médecine fondée sur les preuves que les masques empêchent la transmission du virus. Dans ces conditions, imposer le port du masque alors que l'on se revendique de ce type de médecine relève bien en effet de la Déchéance de rationalité !

Que dire au crétin persuadé, qu'un président, un ministre, un journaliste dit la vérité au sujet des cas asymptomatiques qui transmettent le virus et que c'est pour cette raison qu'il faut porter en permanence ce masque ? **Que dire à ce crétin dont la peur d'être malade l'emporte sur le fait d'être malade ?**

Que dire à ces crétins qui croient encore aux mensonges perpétuels de la religion du “ça ira mieux après” alors que tout va de plus en plus mal ?

Que dire à ces abrutis qui entretiennent un système qui les aliène depuis des siècles, enchaînés à l'idée que, eux aussi vont pouvoir devenir riche, célèbre ? Quels imitateurs !



Masqué, con-sentant à vivre sur une planète comme un mendiant, un bon à rien, un inutile, en espérant que demain ça ira mieux ! Après...encore un peu, demain, bientôt ! On ne cesse de lui répéter, il y croit, accroché à ce mensonge que les empouvoirés lui ont vissés dans le crâne !

Lui aussi, le Big MOI peut devenir riche et célèbre ! Nourrir un système qui va chercher de l'eau sur Mars, vend des téléphones portables aux Africains qui n'ont pas d'eau ! **Si ce “progrès” n'est pas la déchéance de rationalité suprême ! Mais également déchéance de toute la conscience.**

Système qui le dépossède de la liberté, de la terre, d'une alimentation digne de ce nom, de santé, d'éducation, de logement décent, d'indépendance, de vraie démocratie, de justice et de paix.

À l'or, il y croit dure comme faire ! Ça ira mieux...après !

Il est grand temps de tomber le masque, mais pas que celui-ci, **car qui aime vraiment la VIE s'heureux-belle !**



Oui au grand reset, mais pas celui de Davos.

Une remise à zéro, sans les mafias, et tant pis pour ceux, qui entretiennent la peur d'être malade et qui aveuglément nourrissent le système qui les écrasent !

La peur n'engendre que la violence. Sinon demandez-vous pourquoi tant de violence étatisée, de police, d'armée, de fisc, de complications administratives, si ceux qui se croient légitimement propriétaire de la planète et de nos vies n'avaient pas peur que les peuples se réveillent, sortent de ce cauchemar pour retrouver leur dignité, le contrôle de leur vie, cette VIE qui nous est volée depuis des siècles.



Oui au grand reset, Manu, Klaus... **mais le nôtre !** Celui de la vraie liberté et de la vraie justice pour toutes et tous. **Votre place est en prison, en quartier de haute sécurité psychiatrique, à perpétuité.**



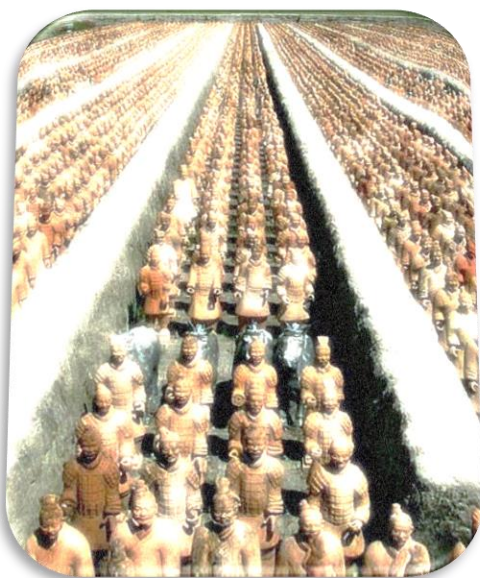
Masque des Corses, des zapatistes, de tous les peuples qui ont de la dignité, de la détermination et la conscience d'avoir à préserver leur terre, la liberté, la justice pour tous.

Cette lutte est universelle, car la dépossession, l'exploitation et le manque de respect sont universels.



Nous avons répandu de la soutane de partout où il était possible de le faire, pour spolier, éradiquer, clouer, monoculturer.

Nous ? Oui nous, les européens qui se sont laissés d'abord **colonisés** le cerveau par la race des saigneurs qui s'approprie tout et nous avons consentis à massacrer des innocents pour quelques miettes. **Ça ira mieux après !**



Depuis des siècles, aujourd'hui est toujours le futur d'hier, le futur d'**Hi(er)**, le futur de cette vieille idée nauséabonde qui n'est toujours pas morte. Éradiquer, clouer, chimifier... les bons à rien pour les bons aryens ! Cette monarchie planétaire de génocisseurs, conducteurs de précipices, propriétaires abuseurs, n'en a toujours pas fini de tenter de nous embobiner ! Leur monde, leur nation globalisée, leur or, leurs diamants, notre sang, notre sueur, notre pauvreté pour leur richesse. Toujours le même film, **VAX-CINÉ-NATION** comprise.

Leur nombre ? Du bluff, comme toujours. Ont-ils compris qu'à chaque fois ils finissent dans la boue ?

Et NOUS ?

10 millions de pauvres
+ des millions à la limite...

- les crétiens

= Beaucoup beaucoup de monde !

En face = 500 000 soldats, policiers, gendarmes, CRS !

Les prisons sont pleines. Ils vont tuer tout le monde ?

Il n'y a même pas à combattre ni à se battre !

Faut juste les laisser seuls s'amuser entre eux, et construire nous-mêmes le monde dans lequel nous voulons vivre...

Qui veut poursuivre cette farce malsaine du pile les enfumeurs gagnent et face nous, le peuple perdons, crevons !



Aux fils de l'haut nous devons continuer à obéir, se laisser marionnettiser ?



Nos mères, nos épouses, nos sœurs, nos filles, nos petites-filles ne sont alors que des poubelles à sperme ?

Nous devons avoir plus d'écrans que d'amis réels ?

Nous devons continuer à accepter d'être ethnocidés, car les génocideurs en ont décidé ainsi ?

Participer au progrès du monde ?

On est ce qu'on mange !

C'est vrai que l'art ose et tant mieux. Mais faut arrêter de croire aux illusions.



Béni soit ce Covid qui aura ralenti la vitesse

à laquelle on s'écrase dans le mur.



Faudrait juste arrêter de faire semblant de dormir en se balançant aux bouts des cordes de l'avoir des empouvoirsés et comprendre enfin qu'il nous faut aller vers l'être, la VIE, et vivre avec notre mère NATURE. Pas d'apartheid. NOUS ne sommes pas des esclaves.

Nous ne sommes même pas propriétaire de notre respiration...

Retrouver le temps de vivre pleinement, refaire commune ensemble par et pour nous-mêmes, pour tous, sans argent, sans propriété lucrative en y mettant tous les garde-fous pour ne pas succomber à la division, cause première de notre maintien en esclavage.

Nous décidons, les "chefs" juste garants de cette tradition obéissent.

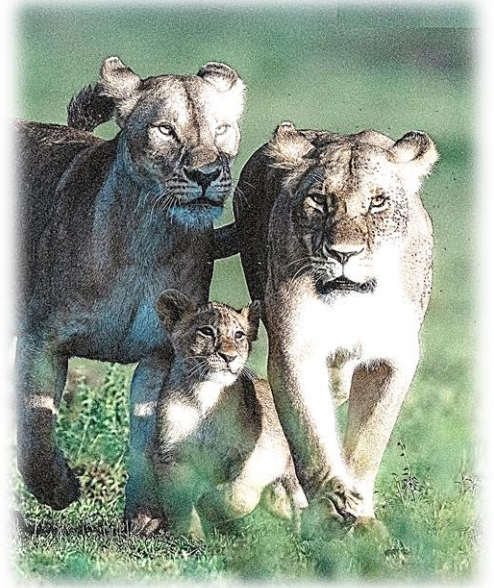
Non seulement élever les enfants, mais les **éduquer** nous-mêmes.



“L’ignorant n’est pas celui qui manque d’érudition, mais celui qui ne se connaît pas lui-même et l’érudit est un sot lorsqu’il cherche l’entendement dans des livres, dans des connaissances, auprès d’autorités.



L’entendement ne vient qu’à celui qui se connaît lui-même, c’est-à-dire qui a la perception de la totalité de son propre processus psychologique. Ainsi l’instruction, dans le vrai sens de ce mot, est la compréhension de soi, car c’est en chacun de nous que l’existence entière est ramassée.



Ce que, de nos jours, on appelle instruction est une accumulation de faits, un savoir livresque qui est à la portée de toute personne sachant lire. Une telle façon de s’instruire offre une forme subtile d’évasion, et, comme toutes les fuites hors de nous-mêmes, crée inévitablement un surcroît de misères. Nos conflits et notre état de confusion résultent des rapports faux que nous entretenons avec les gens, les choses, les idées, et tant que nous ne comprenons pas et ne modifions pas ces rapports, le fait d’apprendre, de recueillir des données, d’acquérir différentes sortes d’habiletés, ne peut que nous enfoncer davantage dans le chaos et la destruction.” J. Krishnamurti. De l’éducation



Prenez bien soin de vous, pour prendre soin de nous.

Pour le bonheur de tous, solidaire du bonheur de chacun.

De RIEN !

À retrouver dans Chroniques du Presque D^r. T’Ché-RIEN

Complété et enrichi par JBL1960, vous pouvez la mettre en lien avec mon dernier billet ; JE me révolte, donc NOUS sommes du 13 mars 2021

et le PDF N° 13032021 de 54 pages ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2021/03/mars-1871-mars-2021-lesprit-communard-de-la-commune-en-marche-par-jbl1960-le-13-mars-2021.pdf>

Vous pourrez également retrouver cette chronique dans ma BIBLIOTHÈQUE PDF et mon DOSSIER SPÉCIAL CORONAVIRUS où tout est en lecture, téléchargement, impression, diffusion et partage libres et gratuits car, chacune-s dans notre style, nous estimons que TOUT ce qui participe de l’Éveil de nos consciences et du développement de l’Humanité doit être accessible à nous tous gratuitement, et dans notre langue !

JBL1960